

Vol. 2 No 2 – Novembre 2025

ISSN : 3088-7836

EISSN :

p. 65 – 72

Un équilibre tellement instable¹

« La difficulté d’être doctorant »

Such Precarious Balance

“The Difficulty of Being a Doctoral Student”

M. Noureddine DAHOU

Auteur correspondant, Lab. SEPRADIS -
Université de Biskra, Centre Universitaire de
Barika (Algérie), Route de M’doukal, 05001,
noureddine.dahou@cu-barika.dz

Dre Khadidja Samira ZITOUNI

Lab. SODIDLEM – CU Barika, Centre
Universitaire de Barika (Algérie), Route de
M’doukal, 05001, khadidja.zitouni@cu-barika.dz

Pr. émérite Foudil DAHOU

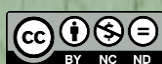
Labo. Le Français des Écrits Universitaires
[LeFEU – E1572304], Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), ORCID : 0009-0005-1634-0717
dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : **20.09.2025**

Acceptation : **31.10.2025**

Publication : **01.11.2025**

¹ Jean Cocteau (1989). *La Difficulté d’être* (p. 09).



Résumé — Quels sont les principaux rudiments du métier de doctorant ? La question se veut naïve en apparence, mais combien lucide dans la simplicité de sa formulation, et combien intransigeante dans la franchise de son énonciation. Pourtant, point d'insolite ni de mystère dans la rédaction scientifique ; encore une fois, apparence trompeuse car la pensée objective exige aussi un imaginaire créatif qui surplombe les abîmes de la réflexion. L'équilibre se révèle alors tellement instable et le jeune doctorant est ainsi en demeure de faire preuve d'un intérêt soutenu que la seule curiosité personnelle doit pouvoir animer. Sous la lumière des projecteurs, le jeune doctorant refuse cependant de peindre son autoportrait : mauvais choix d'un apprenti-génie perdu dans les labyrinthes, à ciel ouvert, d'une langue étrangère dont l'ancre culturelle s'est détachée.

Mots-clés : être, équilibre, doctorant, apprenti-génie, langue étrangère.

Abstract — What are the essential basics of being a doctoral student? The question may seem naive, but it is remarkably insightful in its simplicity and uncompromising in its frankness. Yet there is nothing unusual or mysterious about scientific writing; again, appearances are deceiving, for objective thought also demands a creative imagination that transcends the depths of reflection. The balance then proves so precarious that the young doctoral student must demonstrate a sustained interest fueled solely by personal curiosity. Under the spotlight, however, the young doctoral student refuses to paint a self-portrait: a poor choice for a budding genius lost in the open-air labyrinths of a foreign language whose cultural anchor has become detached.

Keywords: Being, Balance, Doctoral Student, Apprentice Genius, Foreign Language.

« La rigueur scientifique passe par le refus des théories tranquilisantes, dogmatiques ou rhétoriques et par le questionnement des écoles aussi bien que des méthodes et des objets d'étude et d'observation » (Fabre & Lacroix, 2022).

Prologue : en quête du matériau fondamental

C'est le récit, ou plus exactement, *la tragédie*, d'un jeune homme en dialogue avec lui-même – *il ne s'agit absolument pas d'un monologue* –, qui, épris de Littérature, séduit par la Didactique et courtisé par la Méthodologie, tente de faire bonne contenance malgré les vicissitudes de la Rédaction outrée du manque de nuances de son expression – face à la langue anglaise, il se refuse d'être un simple *Anacharsis*². C'est pourquoi, il se confie ici au « *je* » le plus lyrique³ qui soit, pensant focaliser son attention sur les principes d'une rhétorique et d'une stylistique anglaises qui lui consentiraient de poursuivre avantageusement la lente et laborieuse exécution⁴ de sa thèse de doctorat. De fait, son laborieux échafaudage est construit en 04 *destinées* majeures.

² « [durant l'Antiquité...], Anacharsis était un prince scythe qui voyagea en Grèce dont il adopta les mœurs et la civilisation. [les siens] le mirent à mort. Anacharsis est le symbole de l'acculturation positive d'un Barbare par l'hellénisme » (Billault, 2014, p. 20).

³ « Un jour, quelqu'un m'apprit que le lyrisme est enthousiasme, et que les odes des grands lyriques furent écrites sans retour, à la vitesse de la voix du délire et du vent de l'esprit soufflant en tempête [...] » (Valéry, 1945, p. 159).

⁴ « Un plan, quand il apparaît à l'esprit, le séduit et le captive, il est tout lumière, ordre et nouveauté ; puis, lorsque vient l'heure d'exécution et de travail, lorsqu'il faut ranger dans le cadre et dans les lignes régulières qu'il présente, la masse brute et informe des

1. Destinée 1 : à la recherche d'une motivation...

C'est à partir de ma réalité de doctorant d'aujourd'hui que je me propose de jeter une lumière décisive sur ma capacité de thésard à rédiger à l'ère du numérique. Face à la rédaction scientifique universitaire, je m'interroge sur ma principale motivation et son arrière-plan culturel – telle est ma première réaction⁵ inquiète, confronté à la masse impressionnante des documents suggérés par la Toile.

Le *silence* du Net m'angoisse tout autant que son *bruit*⁶ alors que j'ai à l'esprit cette citation troublante qui m'incite à renouveler ma perpétuelle question :

« Il fut pourtant un âge où quiconque se destinait à la peinture apprenait le rudiment. Le métier compte dans tous les arts ou, du moins, il devrait assez compter pour qu'on n'ait point à déplorer sa trop flagrante insuffisance » (Carco, 1953, p. 16).

Sans détour, ma directrice de thèse me confirme la chose ; me laissant un peu gêné, « [...] aussi perplexe que la cane de la Fable qui vit éclore un cygne de l'œuf qu'elle avait couvé »⁷ (Valéry, 1945, p. 93) – décontenancé, je poursuis néanmoins le lent cheminement de ma pensée brutalement arrêtée par les scrupules de conscience de Bédier s'interrogeant sur « l'utilité » ou « l'inutilité » de certains objets d'études :

« Ce n'est pas que je me range à l'opinion néfaste selon laquelle tout objet de science mérite égale attention. C'est une tendance commune à beaucoup d'érudits de s'enfermer dans leur sujet, sans se soucier autrement de son importance, grande ou menue. Volontiers, ils s'en tiennent à la recherche pour la recherche, et professent que toute investigation, quel qu'en soit l'objet, vaut ce que vaut celui qui l'entreprend. Les résultats qu'ils obtiennent serviront-ils jamais à personne ? Ils laissent à d'autres, sous prétexte de désintéressement scientifique, le soin d'en décider » (Bédier, 1895, p. 01).

Pour ma part, cette liberté de choix m'est totalement refusée, et ma directrice de thèse me signifie ouvertement qu'il est vain de ruminer ma rancœur et me recommande posément de me concentrer sur mon propre « *rudiment* ». Cependant...

De quel élémentaire « *rudiment* », mon « *métier de doctorant* » me permet-il de me réclamer précisément dans ce cheminement incertain et mal assuré de l'intellect, et pourtant combien porté sur la réflexion ? – moi, qui suis maintenant, grâce ou à cause de la méthodologie de la recherche scientifique universitaire – *je ne sais encore* –, à l'intersection de la Littérature et de la Didactique ; le divan freudien⁸ m'invitant allè-

matériaux amassés, alors commence l'épreuve décisive. Rien de plus laborieux que le passage d'une conception abstraite à une œuvre effective » (Littre, 1873, p. 1).

⁵ « Parlons net. La thèse est une obligation inhumaine. Elle condamne le “thésard” à ne pas avoir, durant une ou deux décennies, de vie de famille » (Charles-André Julien, dans *Le Monde*, 19 sept. 1968).

⁶ « Lors d'une recherche bibliographique, on se retrouve souvent face à une surabondance de résultats (dans le domaine de l'information et des bibliothèques, c'est ce qu'on appelle le “bruit”) ou à une insuffisance de résultats affichées (le “silence”) » (Schläfer, 2023).

⁷ Hans Christian Andersen (1843), *Le vilain petit canard*.

⁸ « La position allongée sur le divan du psychanalyste est propice à encourager et à recentrer l'activité de partage mental en contraignant contextuellement le sujet à limiter l'exécution d'actions comportementales : *penser sans bouger* ! En étant allongé et en ne voyant que le plafond, je ne suis gêné par aucune interaction visuelle, mes neurones

grement à me confier sans crainte aucune, cependant tout imprégné des propos de Rogers :

« Les seules connaissances qui puissent influencer le comportement d'un individu sont celles qu'il découvre lui-même et qu'il s'approprie » (Carl Ransom Rogers).

N'est-ce pas là la définition-même de la constante expérience⁹ des choses et le « *miracle* » inespéré de l'autodidacte ? – Commynes en avait une pleine conscience qui avançait prudemment son dire :

« [Il] me semble – [...] – [que], l'un des grands moyens de rendre un homme sage, [c'est] d'avoir lu les histoires anciennes et [d'] apprendre à se conduire et garder et entreprendre sagement par les histoires et exemples de nos prédécesseurs. Car notre vie est si brève qu'elle ne suffit pas à avoir de tant de choses expérience » (1963, p. 163).

Sachant que nul ne peut rester confiné dans sa seule expérience, il est par conséquent « *sage* » de la partager au grand risque de l'exposer à la vindicte¹⁰ de la Critique – à moins de disposer d'une rhétorique et d'un style¹¹ mis depuis longtemps à rude épreuve cependant longuement forgés sinon par l'écriture continue tout au moins grâce à la lecture assidue des grands auteurs.

2. Destinée 2 : à la recherche d'une vaine rhétorique...

La rhétorique m'intrigue au point de me donner à penser que, dans le domaine tant prisé de la langue, il m'importe grandement de posséder une compétence phras-tique qui me libère des entraves silencieuses – mais combien pernicieuses – de l'incompréhension :

« [...] faire preuve d'une bonne compétence paraphrastique est important dans l'écriture académique, où souvent il faut faire une synthèse des documents en reformulant les idées des autres en ses propres mots » (Tsedryk, 2014).

Pour preuve... Il y a quelque temps, je fus bouleversé par la franche teneur d'un propos ; pris de court par sa lecture, je reste depuis dubitatif quant à la valeur d'une certaine expérience d'autrui rencontrée au hasard d'une recherche documentaire dés-orientée – *aurais-je jamais ma propre empreinte intellectuelle ?* – :

« Il est bien vrai que je suis un mauvais citoyen. La rhétorique sociale n'a jamais pris sur moi. Ni aucune rhétorique. Je n'aime pas les phrases. Je n'aime que les faits » (Léautaud, 1947, p. 83).

miroirs sont au repos. Le dispositif induit une activité de pensée ou, en tous les cas, en privilégie l'émergence » (Har & Jouvent, 2008, p. 333).

⁹ « Le fait d'éprouver [quelque chose], considéré comme un élargissement ou un enrichissement de la connaissance, du savoir, des aptitudes » – *Le Grand Robert de la langue française* (2005), version électronique 2.0.

¹⁰ « Le fou prend le sage en pitié, et dès lors l'idée de sa supériorité commence à poindre à l'horizon de son intellect. Bientôt elle grandira, grossira et éclatera comme un météore » (Baudelaire, 1961, p. 112).

¹¹ « Aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en œuvre de moyens d'expression dont le choix, raisonné ou spontané, résulte dans la conception classique des conditions du sujet et du genre, et dans la conception moderne, de la réaction personnelle de l'auteur en situation » – *Le Grand Robert de la langue française* (2005), version électronique 2.0.

Ce dire engagé, perturbant – fort heureusement –, l'intelligence de Sartre l'éclaire mieux que ma simple compréhension livrée à l'incertitude des concepts, dans les limites de l'entendement philosophique d'un doctorant de langue :

« Il [l'écrivain du XIXe siècle] parle volontiers de sa solitude et, plutôt que d'assumer le public qu'il s'est sournoisement choisi, il invente qu'on écrit pour soi seul ou pour Dieu, il fait de l'écriture une occupation métaphysique, une prière, un examen de conscience, tout sauf une communication » (Sartre, 1948, p. 166).

Doctorant d'une langue étrangère, une telle posture dérange considérablement mon expérience de l'extériorité ; dévoile tendancieusement le secret de mon exil dans le lexique¹² et le vocabulaire de la langue anglaise dont la rhétorique provoque continuellement ma réticence à vouloir préserver, sauvegarder l'accent propre à ma singularité. Il est vrai qu'il me faut cependant reconnaître la nécessité de la communication, l'accepter dans ma délicate situation de thésard soumis à l'impératif de la Rédaction scientifique que guide inéluctablement le fameux pragmatisme¹³ anglo-saxon – à ce titre, *William James* (1842-1910) est « *l'incontournable* »¹⁴ par excellence.

3. Destinée 3 : à la recherche d'un insaisissable style...

La rhétorique m'ayant quelque peu armé de conscience réfléchie, j'éprouve une vague appréhension¹⁵ – certainement irraisonnée –, d'exposer ainsi les difficultés liées à ma capacité de rédiger ; de peur, sans doute, de compromettre *mon style* à venir. J'hésite, encore une fois, à m'affirmer ; à me positionner dans les dédales du verbe « *conspirateur* ». Voltaire me rend à l'évidence :

« Presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit ; car les hommes ont tous à peu près les mêmes idées que ce qui est à la portée de tout le monde. L'expression, le style fait toute la différence [...] Le style rend singulières les choses les plus communes, fortifie les plus faibles, donne de la grandeur aux plus simples » (1822, p. 186).

Le style est donc une grandiose mise en scène de la langue ; une multitude de combinaisons heureuses que permet et valorise la possession d'une compétence phrastique réelle et effective au prisme de *la théorie de l'énonciation* et de *la théorie de l'interprétation* – non dépourvue de *lyrisme*¹⁶ :

¹² « Ainsi, dans la communication orale, [grâce à la compétence paraphrastique] un locuteur peut apporter plus de précision à son discours, le rendre plus clair, en le reformulant. Si une lexie lui échappe, il peut la remplacer par une autre, sémantiquement équivalente, sans interrompre son message » (Tsedryk, 2014).

¹³ « Doctrine selon laquelle le seul critère de la vérité, d'une idée, d'une théorie est sa valeur pratique, son utilité » – *Le Grand Robert de la langue française* (2005), version électronique 2.0.

¹⁴ « Et, comme la fleur séparée de sa tige ne tarde pas à se flétrir, James pensait que la philosophie, jusque dans ses plus hardies spéculations, devait conserver son attache avec l'âme du penseur, si elle ne voulait dégénérer en un vain assemblage de mots et de concepts, dépourvu de contenu réel » (Boutroux, 1912, p. 02).

¹⁵ « La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne le soient pas assez pour mériter d'être lues » (La Bruyère, 1962, p. 72).

¹⁶ « [...] la part la plus vivante et naturelle du style » (Flaubert, dans Watteyne, 2006, p. 11).

« [...] s'entraîner à paraphraser, c'est d'abord apprendre à jouer avec la diversité des formes d'expression. La capacité à paraphraser constitue l'un des tests classiques de la maîtrise de la langue » (Fuchs, 1994, p. 12).

Cette maîtrise de la langue étrangère, il me faudra impérativement en fournir la preuve irréfutable lors de ma soutenance ; le jour où le Jury tentera judicieusement de me « *confondre* ».

4. Destinée 4 : la crainte anticipée du discours délibératif...

Ce jour de la « *confrontation* » est enfin arrivé – *du moins, dans mon imaginaire où je me réfugie très souvent* – ; je suis face au Jury, entièrement seul responsable de mon positionnement énonciatif, travaillé intérieurement « [...] *par les tensions de la subjectivisation et de l'objectivisation* » (Rabatel, dans Rabatel & Chauvin-Vileno, 2006, p. 07), prétendant extérieurement, tant bien que mal, donner le change.

Ma prestation orale bénéficie avantageusement de mes exercices de rhétorique et de style qui m'ont coûté bien des nuits blanches – parfois traversées d'idées noires. Je surmonte vaillamment l'épreuve, le développement du débat et la bienveillance intellectuelle du Jury donnant progressivement de plus en plus d'assurance à ma diction ; de plus en plus de poids à mon argumentation, tantôt convaincante, tantôt persuasive, selon les remarques, les critiques ou les questions – les judicieux conseils de mon avisée directrice de thèse me soutenant solidement dans cette farouche solitude de la soutenance.

Ma crainte anticipée du discours délibératif du Jury m'aura décidément mieux aidé à préparer, instinctivement peut-être, l'élan dans ma prestation orale et surtout donné le courage de défier aussi bien ma personnalité que mon individualité en « *conflit* » sous l'effet miroir de la langue étrangère.

Épilogue : un procès toujours en cours

Au terme de cette première étape initiatique de mon parcours en méthodologie de la recherche universitaire, j'ai peine à me détacher de cette fantastique fascination qu'exerce sur ma discrète personne la Littérature dont la force d'attraction se manifeste, bien malgré moi, dans les plus infimes ressorts de ma phraséologie naissante, empreinte d'une « *primitive* » philosophie du langage¹⁷ – quelquefois « *contraire* » à la philosophie anglo-saxonne du langage ordinaire¹⁸ (voir Wittgenstein, 1953).

¹⁷ « Chaque individu contribue pour une part infime à l'évolution du langage, et cette évolution est insensible entre deux générations contiguës : des différences très légères, qui vont en s'accroissant et en s'éloignant toujours du point de départ, suffisent cependant pour effectuer au bout de quelques siècles des changements souvent considérables » (Dauzat, 1917, p. 03).

¹⁸ « La philosophie anglo-saxonne du langage ordinaire, influencée par Ludwig Wittgenstein, prône l'importance du langage naturel et du sens commun. Ce courant, qui a été développé à Oxford par des philosophes tels que Gilbert Ryle, J. L. Austin, P. F. Strawson, Paul Grice et John Wisdom, s'oppose à la philosophie analytique traditionnelle. Wittgenstein, dans ses *Recherches philosophiques*, soutient que le langage ordinaire n'a pas besoin de corriger ses ambiguïtés et ses usages variés » – CoPilot/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_du_langage_ordinaire

Pourtant, de mes fréquents combats singuliers avec la Rédaction scientifique universitaire, je retiendrai finalement pour moi-même et seulement l'affirmation appuyée de Colette :

« L'écriture est un dessin, souvent un portrait, presque toujours une révélation » (1946, p. 180).

Pour le moment, cela me suffit amplement – au stade où j'en suis avec ma capacité de thésard à rédiger « *correctement* », sans style fiorituré, ni éloquence emphatique ; travaillant uniquement à la communication des idées. Car...

« Les abeilles ne travaillent que dans l'obscurité, la pensée ne travaille que dans le silence, et la vertu dans le secret... » (Maeterlinck, 1904, p. 09).

Références

- BAUDELAIRE, Charles (1961). *Les paradis artificiels* (édition établie et présentée par Claude Pichois). Paris : Le Club du Meilleur Livre / Éditions Gallimard.
- BÉDIER, Joseph (1895). *Les Fabliaux : Études de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Age*. Paris : Librairie Émile Bouillon, Éditeur.
<https://dn721500.ca.archive.org/o/items/lesfabliauxtudoobd/lesfabliauxtudoobd.pdf>
- BILLAULT, Alain (2014). *Les 100 mots de la Grèce antique*. Paris : PUF-Que sais-je ?
- BOUTROUX, Émile (1912). *William James*. Paris : Librairie Armand Colin (3^e éd.).
- CARCO, Francis (1953). *L'Ami des peintres*. Paris : NRF-Gallimard (2^e éd.).
- COCTEAU, Jean (1989). *La Difficulté d'être*. Paris : Éditions du Rocher/Jean-Paul Bertrand Éditeur, Collection Alphée.
- COCTEAU, Jean (1966). *The Difficulty of Being* (translated by Elizabeth Sprigge). London: Peter Owen.
- COLETTE, Sidonie Gabrielle (1946). *L'Étoile Vesper*. Milieu du Monde.
- COMMYNES, Philippe de (1963). *Louis XI et Charles le Téméraire. Mémoires*, livres I à VI. (texte présenté et adapté par Noël Coulet). Paris : Union Générale d'Éditions, Le monde en 10/18.
- DAUZAT, Albert (1917). *La Philosophie du Langage*. Paris : Ernest Flammarion, Éditeur.
<https://ia801603.us.archive.org/10/items/philosophielangoodauz/philosophielangoodauz.pdf>
- FABRE, Daniel ; LACROIX, Jacques (2022). *La Vie des paysans du Languedoc au XIXe siècle*. Éditions Cairn, Coll. « La Vie au quotidien ».
- GIUDICELLI, Edouard ; SYSSAU, Arielle ; BLANC, Nathalie (2024, juin). Quelles pistes pour un vécu positif du doctorat ? Apports de la littérature scientifique actuelle. *Psychologie Française*, vol. 69, n° 02, p. 95-127.
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S003329842200053X>
- HALMI, Sayf ; ROSSI, Aurora ; GIROIRE, Frédéric ; NISSE, Nicolas ; PEZZONI, Michele (2026, fév.). *La vie risquée mais enrichissante d'un doctorant interdisciplinaire : accrochez-vous, une seule publication suffit !* Université Côte d'Azur.
<https://inria.hal.science/hal-05518683v1>
- HAR, Alexandre et JOUVENT, Roland (2008). Le divan freudien : une situation inimitable. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Tome 133, N° 3, p. 327-335.
<https://doi.org/10.3917/rphi.o83.o327>

- JAMES, William (1931). *Pragmatism, A New Old Name for Some Ways of Thinking – Popular Lectures on Philosophy*. New York/London: Longmans, Green and Co.
https://dn721609.ca.archive.org/o/items/in.ernet.dli.2015.222498/2015.222498.Pragmatism_text.pdf
- LA BRUYÈRE, Jean de (1962). *Les Caractères ou Les Mœurs de ce siècle*. Paris : Éditions Garnier Frères.
- LÉAUTAUD, Paul (1947). *Propos d'un jour*. Paris : Mercure de France.
- LITTRÉ, Émile (1873). *Dictionnaire de la langue française – Tome premier : A-C (Préface)*. Paris : Librairie Hachette et Cie. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5406710m>
- MAETERLINCK, Maurice (1904). *Le Trésor des humbles*. Paris : Société du Mercure de France (34^e éd.).
- RABATEL, Alain ; CHAUVIN-VILENO, Andrée (2006). La question de la responsabilité dans l'écriture de presse, p. 07-27. Dans RABATEL, Alain ; CHAUVIN-VILENO, Andrée (coord.) (2006, novembre). *Semen – Revue De Sémiolinguistique des Textes et Discours*, 22 : Énonciation et responsabilité dans les médias. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté 1026, Collection « Annales littéraires » 805.
- ROGERS, Carl Ransom (1969). *Freedom To Learn – A View of What Education Might Become*. Columbus, Ohio: Charles E. Merrill Publishing Company, Studies of the person.
- ROGERS, Carl Ransom (1961). *On Becoming a Person : A Therapist's View of Psychotherapy*. Boston: Houghton Mifflin Company.
- ROGERS, Carl Ransom (1996). *Liberté pour apprendre*. Paris : Dunod, Sciences humaines (2^e éd.).
- SARTRE, Jean-Paul ([1948]1951). *Situations II*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
- SCHLÄFER, Annette (2023, 4 sept.). Du « bruit » et du « silence » : gérer le « trop plein » et le « pas assez » dans les recherches bibliographiques. *Germano-Fil*. Consulté le 2 juin 2026. <https://doi.org/10.58079/p100>
- TSEDRYK, Alexandra (2014). Un autre regard sur l'apprenant avancé : sa capacité de paraphraser. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014. SHS Web of Conferences*, Vol. 8, p. 1189-1200.
<https://sci-hub.africa/10.1051/shsconf/20140801134>
- VALÉRY, Paul (1945). *Variété V*. Paris : NRF-Gallimard.
- VOLTAIRE, François Marie Arouet (1822). *Dictionnaire philosophique – Tome huitième : Style*. Paris : Chez l'Éditeur, Édition Fouquet.
<https://dn790003.ca.archive.org/o/items/dictionnairephil08volt/dictionnairephil08volt.pdf>
- WATTEYNE, Nathalie (dir.) (2006). *Lyrisme et énonciation lyrique*. Québec /France : Éditions Nota bene/Presses Universitaires de Bordeaux.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (1953). *Philosophical Investigations*. New York: The Macmillan Company.

Pour citer cet article

Noureddine DAHOU, Khadidja Samira ZITOUNI, Foudil DAHOU, « Un équilibre tellement instable : “La difficulté d’être doctorant” », *Aphorismos*, vol. 2, no 2 – novembre 2025, p. 65 – 72.